

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTÉ A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

RICHARD BERGERON

L'ESTIME DE SOI CHEZ LES JEUNES INACTIFS

JUIN 1981

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Estime de soi et travail	4
Contexte théorique et expérimental	5
Hypothèse	23
Chapitre II - Description de l'expérience	24
Les sujets	25
L'instrument de mesure	29
Déroulement de l'expérience	32
Chapitre III - Analyse des résultats	36
Méthode d'analyse	37
Résultats	39
Interprétation des résultats	50
Conclusion	56
Appendice A - Caractéristiques de chaque sujet	61
Appendice B - Instrument de mesure	66
Appendice C - Résultats individuels	74
Appendice D - Moyennes des niveaux des facteurs	76
Appendice E - Calcul des sommes des carrés	79
Références	86

Sommaire

Afin de vérifier si les jeunes inactifs ont une estime de soi différente de celle des jeunes actifs, nous avons fait passer l'épreuve d'estime de soi de Janis et Field: Feelings of Inadequacy à 30 sujets inactifs et à 30 sujets actifs des deux sexes, âgés de 20 à 25 ans.

Les résultats indiquent que les jeunes inactifs ont une estime de soi différente et plus faible que celle des jeunes actifs, mais que le sexe et l'âge n'ont pas d'influence significative sur l'estime de soi en rapport avec la situation d'activité.

Introduction

Si on considère la population du Québec se situant entre 18 et 25 ans, on remarque qu'à la fin de 1980, il y avait chez elle environ 180,000 chômeurs et 60,000 bénéficiaires du Bien-être social. Ces jeunes adultes représentent donc 20% de leur tranche d'âges et forment ainsi une catégorie de population relativement importante.

De nombreuses études ont été réalisées sur les conséquences économiques et sociologiques du chômage. Mais celles portant sur les attitudes des jeunes Québécois à l'égard du travail et sur leurs attentes à l'égard de l'emploi, lorsqu'elles existent, sont beaucoup moins souvent publiées et, de là, moins facilement repérables et accessibles. On doit également déploier l'absence d'études sur les attitudes des jeunes inactifs et surtout, sur les conséquences psychologiques que peut entraîner une telle situation d'inactivité.

De plus, il est essentiel de se rappeler que les statistiques sur le taux d'inactivité ne rendent pas entièrement compte de la réalité de l'inactif. Cette réalité est toujours personnelle et presque toujours accompagnée d'un vécu émotionnel difficile. En effet, le coût psychologique de l'inactivité est plus dommageable que la seule tension occasionnée par les difficultés financières qui en découlent.

Même s'il est vrai que certains individus semblent étrangement disposés à prendre l'inactivité avec une nonchalance déconcertante en faisant mauvaise fortune, bon coeur, il n'en reste pas moins que la majorité des inactifs en ressentent une blessure psychologique souvent cruelle. En outre, si cette inactivité se prolonge sur une longue période, les hommes et les femmes, peu importe leur âge, leur occupation antérieure ou leur milieu socio-économique, ont tendance à souffrir en plus d'une baisse appréciable d'estime de soi, d'un sentiment de perte d'identité, d'une certaine confusion dans les objectifs, d'une désaffection de la part de leurs amis, ce qui entraîne presque toujours un sentiment d'exil par rapport à leur réalité propre.

Or, entre 18 et 25 ans, travailler est un besoin que tout individu doit tenter de satisfaire pour en retirer une source de valorisation personnelle et l'admiration des autres, un sentiment de sécurité et un idéal dans l'accomplissement de soi.

On peut donc supposer que le fait d'être sans travail durant cette période importante du développement de la maturité adulte, aura des conséquences psychologiques marquées: sentiment de dévalorisation, d'échec personnel et d'insécurité pouvant entraîner une baisse dans l'estime de soi.

C'est ce qui fait dire à Friedmann (1964): "Le travail joue pour l'équilibre de l'individu, pour son insertion

dans le milieu social, pour sa santé physique et mentale, un rôle fondamental" (p. 256).

C'est pourquoi l'objet de cette recherche est de vérifier si l'estime de soi chez les jeunes inactifs est différente de celle des jeunes travailleurs.

Le présent mémoire sera donc composé d'un premier chapitre où seront rassemblées les principales recherches qui ont tenté d'étudier l'estime de soi et le travail; d'un deuxième chapitre développant le modèle expérimental utilisé pour répondre à la problématique de cette étude; d'un troisième chapitre présentant et analysant les résultats obtenus lors de l'expérimentation et enfin, d'un dernier chapitre discutant les résultats obtenus.

Chapitre premier

Estime de soi et travail

Ce premier chapitre comprend le contexte théorique et expérimental ainsi que la formulation de l'hypothèse qui fait l'objet de cette étude.

Contexte théorique et expérimental

Cet exposé théorique et expérimental se compose de trois parties portant respectivement sur l'estime de soi, le travail et la relation entre l'estime de soi et le travail.

A. L'estime de soi

Une revue de la littérature portant sur l'estime de soi montre assez facilement que ce concept a pris, depuis de nombreuses années, une grande importance en psychologie. Cependant, il ne nous apparaît pas opportun, dans le cadre de ce travail, de le revoir d'une façon exhaustive. C'est pourquoi nous nous attacherons plutôt, à travers les définitions qu'en donnent les différentes écoles de pensée tant psychanalytique, sociale que phénoménologique, à en faire ressortir les aspects quantitatifs et qualitatifs.

Pour les psychanalystes de la première génération, tel Freud (1914), l'estime de soi s'assimile au narcissisme

secondaire, c'est-à-dire que l'amour, initialement orienté vers le Moi, est déplacé sur le Moi idéal qui, de là, s'enrichit de toutes les perfections. C'est ainsi qu'il écrit dans son introduction sur le narcissisme:

To this ideal ego is now directed the self-love which the real ego enjoyed in childhood. The narcissism seems to be now displaced on to this new ideal ego, which like the infantile ego seems itself the possessor of all perfections (p. 51).

Il y a donc un retournement sur le moi de la libido retirée de ses investissements objectaux: c'est l'amour de soi.

Cependant, White (1963) critique cette façon de penser des premiers psychanalystes car il trouve que cette définition de l'estime de soi est trop restrictive. C'est ce qui lui donne à penser que ces psychanalystes confondent estime de soi et amour de soi, deux concepts très proches l'un de l'autre mais non identiques. Selon lui, l'estime de soi ne doit pas être perçue comme une fonction de la libido, mais comme un processus génétique de régulation entre l'enfant et son environnement qui ne se limite pas à la période oedipienne, mais qui se poursuit pendant et au-delà même de la période de latence. Dans cette perspective, l'estime de soi est basée sur un sentiment de compétence personnelle et sur l'estime originant d'autrui, surtout des parents et des personnes importantes dans l'entourage de l'enfant.

Horney (1976) critique aussi cette définition psychanalytique de l'estime de soi. Pour elle, l'estime de soi est la valorisation et le désir d'appréciation d'une qualité réelle de l'individu, tandis que dans le narcissisme, l'individu s'admire et espère être admiré pour une qualité qu'il ne possède pas.

Ainsi, un équilibre entre l'investissement de soi et l'investissement des objets du monde extérieur définit une estime de soi normale. Donc, il faut retenir qu'une estime de soi trop élevé peut être tout aussi pathologique qu'une estime de soi trop basse.

Pour Reich (1960), un haut niveau d'estime de soi n'implique pas nécessairement une personnalité intégrée, car il faut faire la différence entre une estime de soi réelle dans laquelle il y a un investissement suffisant de soi et des objets du monde extérieur, et une estime de soi défensive où il y a survalorisation compensatoire de soi.

Ces critiques tendent donc à souligner qu'un haut niveau d'estime de soi peut aussi bien être le fait d'une adaptation réussie et souple qu'une adaptation pathologique.

La pensée psychanalytique qui fait ressortir les notions de quantité et de qualité d'estime de soi, reste insuffisante car elle nous semble laisser de côté le contexte social

dans lequel évolue nécessairement l'individu. C'est pourquoi il nous faut de plus tenir compte d'une psychologie sociale qui, elle, met l'accent sur la relation avec l'entourage pour la formation et le maintien de l'estime de soi. A partir de définitions plus simples, les psychologues sociaux étudient généralement l'influence de différents facteurs sociaux sur cet aspect de la personnalité.

Cohen (1959: voir Hovland et Janis, 1959) montre comment une expérience positive tend à renforcer l'estime de soi tandis qu'une expérience négative semble l'affaiblir. Pour Jacobson (1964), l'estime de soi d'un individu dépend du degré de correspondance qu'il y a entre ses aspirations et la réalisation de ses aspirations, ce qui inclut les succès et les échecs. Cette conception est aussi semblable à celle de James (1890: voir Gorden et Gergen, 1968) pour qui l'estime de soi équivaut au rapport des succès sur les aspirations; plus un individu réussit à réaliser ses aspirations, plus il s'estime. Une personne ayant peu d'aspirations peut donc avoir un même niveau d'estime de soi qu'un individu ayant beaucoup d'aspirations, compte tenu de leur succès respectif. On peut donc voir que ces définitions soutiennent l'idée d'un rapport d'équilibre et de correspondance entre les aspirations et les succès.

Pour Janis et Field (1959: voir Hovland et Janis, 1959), l'estime de soi est la valeur qu'un individu attribue à sa propre personne. C'est d'ailleurs cette définition qui sera

retenue principalement dans ce travail. Forest-Létourneau (1971) souligne que cette conception de Janis et Field se rattache à la façon de penser de Coopersmith (1967). Selon ce dernier, l'estime de soi est l'évaluation qu'un individu fait et maintient envers lui-même, ce qui exprime une attitude d'approbation ou de désapprobation ou encore, un jugement de valeur sur lui-même. Il met ainsi l'accent sur l'influence que peuvent avoir les parents dans la formation et le maintien de l'estime de soi. Cependant, Coopersmith prend soin de distinguer entre l'expérience subjective de l'estime de soi et sa manifestation dans le comportement extérieur de l'individu.

Pour leur part, les psychologues phénoménologistes s'intéressent à l'estime de soi en mettant surtout l'accent sur la signification actuelle de l'estime de soi. Selon Maslow (1954), l'homme a besoin de se sentir estimé, valorisé, même admiré. Le respect de soi, l'estime de soi et l'estime des autres sont essentiels pour lui. La satisfaction de ce besoin d'estime mène au sentiment de confiance en soi, de compétence, d'utilité; tandis que sa non-satisfaction conduit au sentiment d'infériorité et au découragement. Pour Rogers (1960), l'individu augmente son niveau d'estime de soi en satisfaisant son besoin de considération positive. Il accorde ainsi une place très importante à l'attitude que les parents développent envers l'enfant. Donc, cette estime de soi est largement influencée par l'estime provenant d'autrui, par l'évaluation de soi par les autres.

En résumé, malgré les divergences d'opinions qui sont observables au niveau de l'ensemble des définitions de l'estime de soi, un nombre croissant d'auteurs semblent vouloir arriver à une certaine unité de pensée sur trois points. D'abord, un individu suffisamment adapté doit avoir un bon niveau d'estime de soi. Ensuite, il existe deux facteurs principaux à la source de l'estime de soi: d'une part, des relations positives avec les parents et avec les autres en général et, d'autre part, le sentiment de sa propre efficacité à travers ses expériences infantiles ou actuelles. Enfin, le niveau d'estime de soi, sans être fixe, est assez stable. Un certain niveau d'estime de soi est déterminé par les premières relations de l'enfant avec ses parents et par ses premières expériences d'efficacité. Mais cette estime de soi n'est pas fixe; elle varie généralement autour de ce niveau de base selon les relations actuelles avec l'entourage et selon les performances présentes.

B. Le travail

Traiter brièvement des rapports entre l'homme et le travail, c'est reprendre l'histoire d'une vieille association dont les résultats n'ont pas toujours été heureux. Ainsi, bon gré mal gré, l'homme a dû accepter l'exigeante compagnie du travail et, selon les époques et les lieux, il s'y est adapté avec

plus ou moins de bonheur. Il n'est donc pas surprenant de constater que la notion même de travail a sans cesse été soit décriée soit louée à travers toutes les époques, depuis l'anti-quité jusqu'à nos jours.

Cependant, il n'en demeure pas moins important de s'intéresser à la notion de travail car il s'agit d'une réalisation tant individuelle que collective, d'un rapport universel avec le monde extérieur et une façon privilégiée de prendre sa place dans la société.

Qu'en est-il à l'heure actuelle de la valeur du travail dans le contexte québécois? Est-il encore possible de croire que le travail puisse répondre à des dynamismes humains fondamentaux et susciter par là l'estime de soi chez le jeune travailleur québécois? Voilà autant de questions qui méritent réflexion et qui alimentent le contenu de cette deuxième partie.

L'objectif principal que nous poursuivons ici consiste à mettre en relief, d'une part, les grandes tendances observables sur le devenir même de la notion traditionnelle du travail et, d'autre part, de décrire dans quelles mesures les éléments de cette notion de travail sont présents chez les jeunes adultes inactifs. Pour rendre compte de ce double objectif, nous avons divisé cette partie en deux grandes sections. La première, après avoir défini le concept travail, décrit quelques symptômes qui traduisent une contestation qui nous semble assez généralisée

de la notion traditionnelle du travail. La seconde section se veut une réflexion sur la participation des jeunes inactifs à cette contestation de la notion du travail. Cette dernière partie est peut-être un peu ambitieuse, car nous ne disposons que de fort peu de données pour la traiter d'une façon certaine. Ainsi, s'agit-il ici davantage de réflexions ou d'intuitions qui n'ont pas donné lieu à des vérifications empiriques.

Ce dernier aspect (contestation de la notion du travail par les jeunes inactifs) nous semble prendre de l'importance dans le contexte socio-économique québécois. En effet, au fur et à mesure que les travailleurs québécois peuvent obtenir une sécurité financière minimale grâce à des régimes publics de sécurité du revenu comme principalement l'assurance-chômage et le Bien-être social, on est en droit de se demander dans quelle mesure l'emploi rémunéré motive encore les gens à travailler. Cet aspect de la problématique est très important car il met en cause le travail comme source de valorisation personnelle et d'admiration des autres, de sentiment de sécurité et d'idéal dans l'accomplissement de soi. De plus, il donne prise à des préjugés que nous entendons souvent, à savoir que les gens préfèrent le "Bien-être" au travail pour assurer leur subsistance. C'est Jacques Grand-Maison qui affirmait, relativement au sens du travail humain:

Les résultats des recherches et des expériences ont accentué cette conviction que nous avons depuis longtemps. Le travail reste la voie privilégiée d'auto-expression et d'auto-réalisation des individus comme des groupes. Si nous en doutons, nous contribuons à maintenir les préjugés qui se sont accrus récemment: les gens ne veulent plus travailler; ils préfèrent être sur le Bien-être; les pauvres sont des paresseux et les assistés des irresponsables (p. 61).

1. Définition du concept "travail"

Cette notion de travail se prête difficilement à une définition suffisamment large pour englober la variété des situations de travail qu'on peut rencontrer. C'est pourquoi il est bon de s'attaquer d'abord à l'origine étymologique du terme. Selon le Petit Robert (1978), travail vient du latin populaire "tripaliare" qui signifie torturer en utilisant le "tripalium", appareil servant à assujettir les animaux. Cette origine rejoint l'idée qu'en donne Florio (1969) lorsqu'il dit que le concept de travail exprime une idée de souffrance et de peine, ce qui a contribué à l'associer à une servitude et ce, d'autant plus facilement que son caractère pénible a été fidèlement transmis par l'idée d'une malédiction divine: "Tu travailleras à la sueur de ton front".

Cette association travail-souffrance a contribué à donner un sens religieux et économique à la notion de travail, sens qui semble s'amenuiser de nos jours, mais qui est encore présent dans notre culture québécoise.

En partant de cette considération étymologique, nous pouvons définir le travail à l'aide de trois éléments fondamentaux: activité à but déterminé (ex.: menuiserie), liée habituellement à un avantage économique (ex.: salaire) et qui comporte le plus souvent certains éléments de contrainte (ex.: horaire).

Ainsi, pour qu'il y ait travail, l'élément activité est essentiel car il implique une série d'opérations et de gestes à poser en vue d'atteindre une fin quelconque dans une dépense d'énergie physique ou mentale. On voit donc ici que la notion d'activité s'oppose à la passivité.

Le travail possède une seconde caractéristique. Il est lié à l'obtention d'un ou de plusieurs avantages économiques qui expliquent, du moins en partie, le fait que les gens s'engagent dans un tel type d'activité.

Enfin, les activités de travail poursuivies dans le but d'en retirer au moins un avantage économique quelconque s'accompagnent habituellement de contraintes qui peuvent s'exprimer de différentes manières: efforts physiques ou mentaux à fournir, horaires de travail à respecter, etc... Ainsi, la notion de travail véhicule avec elle des obstacles plus ou moins prononcés à l'autonomie entière. C'est en ce sens que l'expression des contraintes est utilisée. Ce n'est donc pas tant le travail lui-même qui impose ces limites à la liberté personnelle

des individus qui travaillent, mais surtout les conditions matérielles dans lesquelles il s'exécute. Cependant, nous ne devons pas conclure automatiquement que le travail exclut toute forme de libéralisation car il ne peut être qu'un moyen pour en arriver à des buts plus élevés.

Cet aspect débouche sur la possibilité d'entrevoir de nouvelles avenues dans la définition du travail. En effet, lorsqu'on écoute les jeunes définir leurs visions du travail, on se rend compte que, pour beaucoup d'entre eux, travailler ne renvoie pas nécessairement au sens premier du travail, c'est-à-dire souffrir et peiner. Obtenir de façon obligatoire un diplôme, accepter inévitablement les critères socio-économiques reconnus par l'ensemble de la société et poursuivre des objectifs de rendement et de spécialisation, ne correspondent pas toujours aux seuls choix par lesquels ils entendent se réaliser.

Il semble donc que les jeunes recherchent une nouvelle définition de la notion de travail à travers l'expérience de nouvelles formes de travail, de la pratique de nouveaux modes de vie inspirés par de nouvelles attentes. Ces expériences sont décrites dans la pratique du travail cyclique ou alternatif par opposition au travail linéaire, du travail communautaire plutôt que spécialisé, du travail indépendant. Cette recherche n'est pas seulement le fait de marginaux ou d'une contre-culture comme la nouveauté semble le laisser croire. Elle s'inscrit plus dans le sens de rapprochement des nouvelles valeurs accordées

au travail que dans une recherche exclusive des résultats du travail. Pour eux, le travail se veut un complément de vie plutôt qu'une charge de vie.

2. Contestation de la notion traditionnelle du travail

Après avoir décrit les principaux éléments de la notion même du travail, nous devons maintenant nous pencher sur la contestation contemporaine du travail en tant que tel. Il semble que divers indices tendent à montrer que, dans les sociétés industrialisées, la fin même du travail comme moyen de se réaliser est mise en cause. En effet, il est assez facile de constater, par le biais des mass-média, la présence d'une révolte assez marquée des travailleurs contre les conditions de travail dans l'industrie. Plusieurs conflits sociaux sont là pour mettre en évidence une insatisfaction accrue des travailleurs vis-à-vis leurs conditions de travail. Cet aspect du problème n'est pas nouveau. C'est la volonté de prendre en charge et de modifier le cadre même du milieu et des aspects du travail (horaires flexibles, équipes de travail semi-autonomes, participation du travailleur à l'entreprise, etc.). Cette volonté est porteuse d'une signification plus profonde que la seule amélioration quantitative des conditions de travail.

Si le sens des revendications qualitatives vis-à-vis du travail montre un changement dans les mentalités, les

attitudes des jeunes adultes à cet égard sont encore plus significatives. Plusieurs auteurs comme Rousselet (1974) et Sartin (1974, 1975) soulignent que les jeunes ressentaient une désaffection prononcée pour l'activité même du travail et qu'ils ne lui accordaient qu'une stricte valeur utilitaire. C'est en ce sens qu'on a pu récemment parler de désacralisation du travail. D'après une enquête réalisée en France auprès d'un échantillon représentatif d'adolescents sur leurs critères de réussite dans la vie, Rousselet (1974) observe que, pour 70% des répondants, le fait de ne pas exercer une profession capable de leur apporter des satisfactions professionnelles ne constitue pas une marque d'échec dans leur vie personnelle.

Ces symptômes semblent exprimer une remise en cause de la notion traditionnelle du travail. D'abord, on observe une sensibilisation beaucoup plus forte des travailleurs face aux conditions de travail tant sur les plans quantitatif que qualitatif. Ensuite, il semble de plus évident que le travail n'a plus le même sens qu'autrefois et que sa fin comme moyen d'auto-réalisation et d'expression est contestée.

Cependant, même si le cadre précis de cette recherche ne nous entraînera pas à élaborer longuement sur le travail comme moyen de réalisation de soi, on peut tout de même affirmer avec Rousselet (1974) qu'il existe chez l'homme un besoin naturel de travailler pour témoigner de son existence. Il semble

donc ici que ce qui est surtout contesté, ce n'est pas tant la notion de travail que celle de la nature et des conditions de l'emploi.

3. Le travail chez les jeunes inactifs

Avant d'aborder d'une façon plus spécifique le problème du travail chez les jeunes inactifs, il convient tout d'abord de les définir comme groupe en fonction de l'intérêt de cette recherche.

Dans la vie d'un individu, il y a en général succession d'un type d'activité à un autre. Pour les individus se situant dans la tranche d'âges de 18 à 25 ans, les deux principales occupations sont la fréquentation scolaire et la participation au marché du travail. Dans leur rapport d'étape, Girard et al. (1978) regroupent les jeunes adultes en deux grandes catégories: les personnes admissibles à la main-d'œuvre et les personnes non admissibles à la main-d'œuvre (Amérindiens des réserves, membres des forces armées, pensionnaires des institutions). Ceux qui sont admissibles sont ensuite divisés en deux groupes: la population active (les actifs) qui regroupe les personnes ayant un emploi (les travailleurs) et les personnes sans emploi qui s'en cherchent un (les chômeurs); la population inactive (les inactifs) qui représente la population sans emploi qui ne s'en cherche pas. De ce groupe des inactifs, nous devons

retrancher les étudiants pour ne former qu'une catégorie spéciale: les jeunes inactifs non-étudiants sur lesquels on connaît malheureusement peu de chose. Par contre, le fait de retirer des allocations du Bien-être social nous semble un critère valable pouvant servir à les circonscrire, car pour y être admis, il ne faut être ni étudiant, ni travailleur, ni chômeur. D'après la liste informatique du ministère des Affaires sociales du Québec en date du mois d'octobre 1980, il y a présentement près de 60,000 jeunes adultes des deux sexes, âgés de moins de 25 ans, qui retirent des allocations du Bien-être. Evidemment, ce nombre ne comprend pas tous les inactifs comme, par exemple, les femmes qui, en se mariant, décident de tenir maison et dont le mari travaille.

En résumé, lorsque dans ce travail nous parlons d'inactif, nous entendons un individu, homme ou femme, âgé de 18 à 25 ans et qui retire une allocation du Bien-être social.

En partant des considérations qui précèdent, il serait maintenant intéressant de se demander si les jeunes inactifs perçoivent d'une manière particulière l'activité du travail par comparaison à d'autres catégories de travailleurs. Cette problématique revient à explorer l'idée selon laquelle cette catégorie de population participerait davantage à une culture qui lui serait propre: la culture de la pauvreté. Il s'agit donc de savoir en fait si la population à laquelle nous nous

intéressons, partage la même valorisation du travail que l'ensemble de la population ou si, au contraire, la signification travail est différente pour elle.

Il importe d'abord de dégager quelques considérations sur les principes même de la théorie de la culture de la pauvreté. Selon Lewis (1966), on peut faire ressortir un certain nombre de traits se rapportant à la culture de la pauvreté. Ces traits sont ici réunis en quatre dimensions principales:

a) Les pauvres sont exclus des principales institutions de la société (syndicats, partis politiques, banques, hôpitaux, etc.); par contre, certaines institutions leur sont privilégiées: prisons, aide sociale, etc.

b) Les pauvres produisent peu de richesses et en reçoivent peu; on les retrouve en bonne partie chez les chômeurs chroniques ou les bas salariés; ils n'ont ni propriété ni épargne.

c) Les pauvres refusent les valeurs de la classe moyenne à l'égard du mariage, de la police, du gouvernement.

d) Les pauvres développent des attitudes de fatalisme, de dépendance et d'infériorité.

On peut donc se demander si, d'une part, en raison de cette notion de culture de pauvreté, certaines attitudes auront tendance à se manifester chez les jeunes inactifs et si,

d'autre part, et c'est l'objet principal de cette recherche, l'inactivité entraînera d'abord une différence d'estime de soi entre les inactifs et les actifs et ensuite d'une baisse d'estime de soi chez ces mêmes inactifs.

C. l'estime de soi et le travail

Le travail rémunéré semble jouer un rôle important sur l'estime de soi qu'un individu entretient de lui-même.

Cette opinion nous est personnelle: elle ressort d'une série d'enquêtes informelles menées auprès d'un très grand nombre de jeunes assistés sociaux et de jeunes chômeurs chroniques. Nous avons cru percevoir chez eux une dévalorisation face à eux-mêmes et aux jeunes travailleurs. Un sondage fait chez les assistés sociaux par le Groupe d'étude fédéral-provincial sur l'aliénation sociale (1971) en vient également à la conclusion que l'inactivité pousse l'individu à ne plus avoir confiance en lui-même, à avoir une pauvre évaluation de sa propre valeur et à se faire évaluer ainsi par les autres.

Dans un autre article portant sur les conséquences du chômage, Ferman (1964) abonde dans le même sens en indiquant que le chômage prolongé conduit à la perte du sentiment d'avoir une valeur personnelle.

Pour Maslow (1954), s'estimer soi-même signifie avoir une haute évaluation de soi-même. Ce sentiment d'estime de soi est fondé non seulement sur les succès qu'un individu a connu mais aussi sur l'estime qu'il reçoit des autres. L'individu qui a une haute évaluation de lui-même possède également un sentiment de force et se croit d'une grande valeur pour la société.

Parce que l'estime de soi dépend en partie du prestige qu'un individu retire de son milieu (en référence au statut social), nous croyons qu'elle mérite considération puisqu'elle fait surtout appel à un processus d'intériorisation de la valeur qu'une personne s'octroie à travers ses perceptions. Ce prestige de l'individu dans son milieu, il s'acquiert en obtenant un emploi. En effet, lorsqu'un travailleur obtient un emploi, il acquiert en même temps le statut que la société donne à cet emploi. Ainsi, le travail détermine en grande partie le statut ou l'estime qu'une société accorde à l'individu.

Dans l'étude citée plus haut sur l'aliénation sociale, on souligne le sentiment de retrait social qu'éprouvent les assistés sociaux. En effet, bien souvent l'assisté social est perçu comme un fainéant, un être inférieur et est exclu de la société. L'assisté est conscient de cette perception de la société à son égard. Or, il est important pour une personne de sentir qu'elle est membre à part entière d'un groupe. Cependant, si un individu ne participe pas aux fonctions majeures de la société par son

travail et par les conséquences qui en découlent, il s'expose à être rejeté par celle-ci et, par le fait même, à s'attribuer une pauvre estime de lui-même.

Hypothèse

A partir des données théoriques et expérimentales qui précédent, il semble possible de formuler l'hypothèse suivante:

Il y a une différence significative dans le niveau d'estime de soi entre les jeunes inactifs et les jeunes travailleurs.

Dans cette étude, les variables indépendantes seront l'inactivité et le travail, tandis que la variable dépendante sera l'estime de soi telle que mesurée par le test de Janis et Field, "Feelings of Inadequacy".

Chapitre II
Description de l'expérience

Ce deuxième chapitre porte sur la description de l'expérience et il comprend trois parties: d'abord, le choix des sujets; ensuite, la description de l'instrument de mesure et enfin, le déroulement de l'expérience.

Les sujets

L'échantillon utilisé se compose de 60 sujets divisés en un groupe expérimental comprenant les inactifs ($N = 30$) et en un groupe contrôle composé de travailleurs ($N = 30$).

Pour ce qui est du choix de ces sujets, nous avons tenu compte d'un certain nombre de variables comme l'âge, le sexe et le niveau de scolarité ainsi que la situation d'activité (actif ou inactif) et le nombre de mois au travail ou en période d'inactivité.

En ce qui concerne la variable se rapportant à l'âge, on note, d'après Jersild (1963), qu'il y a une diminution de l'estime de soi entre 9 et 13 ans. Cependant, à la fin de l'adolescence, cette estime de soi a tendance à augmenter légèrement. C'est pourquoi les sujets sont choisis dans la tranche d'âges des 18 à 25 ans parce que, durant cette période, l'estime de soi n'accuse plus de grandes variations, ce qui permet d'avoir un niveau d'estime de soi relativement stable. Cette stabilité

Tableau 1

Répartition des sujets inactifs et actifs selon
le nombre, le sexe, la moyenne d'âge
et l'écart-type

Sujets	N	Sexe	Age moyen (en année)	Ecart-type
Inactifs	15	M	22.60	1.76
	15	F	22.67	1.76
Sous-total	30		22.63	1.73
Actifs	15	M	22.60	1.92
	15	F	22.40	1.59
Sous-total	30		22.50	1.74
Total	60		22.57	1.72

Le tableau 1 montre que, dans l'ensemble des deux groupes, les sujets ont un âge moyen de 22.57 ans avec un écart-type de 1.72, ce qui signifie que nous avons un échantillon passablement homogène. On note ainsi que les inactifs ont sensiblement le même âge que les actifs et qu'il n'y a pratiquement pas de différence d'âge si on compare les sujets des deux sexes entre eux.

nous servira alors de base pour vérifier si, en raison de la situation d'activité, l'estime de soi chez les individus de cette tranche d'âges accusera tout de même des variations.

Dans l'échantillonnage des sujets, nous avons tenu compte des deux sexes, car plusieurs auteurs s'accordent pour dire qu'il y a une différence qualitative dans l'estime de soi selon le sexe des sujets. Parmi ceux-ci, Wylie (1961) observe que les étudiants et les étudiantes du niveau collégial considèrent l'homme et la femme d'une façon stéréotypée en favorisant l'élément mâle. C'est ainsi que les filles auraient tendance à manifester vis-à-vis d'elles-mêmes une attitude négative qui se reflétera dans leur auto-évaluation. Pour Rosenberg (1965), la différence observée entre le niveau d'estime de soi chez le garçon et chez la fille s'explique par le fait que chacun de ces deux sexes s'accordent des valeurs différentes.

De plus, en utilisant le test de Janis et Field, Berger (1968) remarque qu'il y a une différence d'estime de soi entre les deux sexes.

C'est ainsi que, dans le groupe des inactifs, on retrouve 15 hommes et 15 femmes et que le groupe des actifs se compose lui aussi de 15 hommes et de 15 femmes. Cette répartition selon le sexe est portée en appendice A.

En ce qui a trait au quotient intellectuel, nous nous sommes fié au fait que tous les sujets ont terminé leur secondaire V,

ce qui laisse supposer qu'ils ont une intelligence moyenne ou supérieure (voir appendice A pour la description des sujets selon la scolarité).

La variable concernant la provenance du milieu socio-économique des sujets n'a pas été retenue. Cette décision a été motivée par le fait que, dans ses recherches, Wylie (1961) conclut qu'il ne semble pas y avoir de relation entre l'estime de soi et le milieu socio-économique.

Pour ce qui est de la variable situation d'activité, le groupe A (expérimental) se compose de sujets qui, durant la dernière semaine du mois de décembre 1980, étaient considérés comme inactifs, c'est-à-dire qu'à ce moment, ils retiraient des prestations du Bien-être social. Par contre, le groupe B (contrôle) se compose d'actifs, c'est-à-dire de sujets ayant un emploi durant la même période de référence.

Nous avons de plus considéré le nombre de mois en période d'inactivité versus le nombre de mois d'activité. Les sujets retenus dans le groupe A sont ceux qui, depuis la fin de leurs études secondaires, ont passé plus de mois en situation d'inactivité qu'au travail. Pour sa part, le groupe B comprend des sujets ayant passé un plus grand nombre de mois sur le marché du travail qu'en situation d'inactivité. On se reporterà à l'appendice A pour la distribution des sujets selon la situation d'activité et les périodes inactivité/activité.

L'instrument de mesure

Parmi les méthodes permettant de mesurer l'estime de soi, nous retenons celle qui tient compte de l'attitude vécue de la personne par rapport à elle-même. C'est le test de Janis et Field: Feelings of Inadequacy qui nous semble le plus approprié pour rendre compte de cette attitude.

En effet, ce test définit l'estime de soi en termes de satisfaction de soi déterminé par deux facteurs: l'estime d'autrui et le sentiment de compétence.

Cette épreuve est aussi choisie pour plusieurs autres raisons. D'abord, Leyens et Rime (1966: voir Forest-Létourneau, 1971) ont réalisé la traduction française de l'épreuve américaine. L'indice de fidélité pour la population belge obtenu par la méthode de bissection et corrigé par la méthode de Spearman-Brown, donne un coefficient de .90 ($N = 308$), tandis qu'il est de .91 ($N = 185$) pour la population américaine.

Ensuite, dans son étude portant sur l'analyse d'item et la fidélité du test de Janis et Field et réalisée avec un échantillon de 633 étudiants(es) québécois du secondaire, Forest-Létourneau (1971) obtient les résultats suivants:

1. L'analyse d'item: les corrélations r de Pearson pour les items varient de .28 à .66, significatives à $p < .01$. (voir tableau 2).

Tableau 2

Corrélation de chacun des 23 items
avec le score total du test
de Janis et Field

(Forest-Létourneau, 1971)

Item	Corrélation r de Pearson	Item	Corrélation r de Pearson	Item	Corrélation r de Pearson
1	.565859	9	.280108	17	.662093
2	.545767	10	.510165	18	.402971
3	.321657	11	.547220	19	.517066
4	.406819	12	.497439	20	.627965
5	.412285	13	.422087	21	.482639
6	.489109	14	.491213	22	.585970
7	.494253	15	.456715	23	.656544
8	.500862	16	.455851		

Si un item est significativement lié au score total, il constitue un bon critère d'insertion dans le test. Dans l'étude de Forest-Létourneau (1971), on remarque qu'aucune corrélation n'est tellement haute, la meilleure se chiffrant à .662. Doit-on conclure que le test n'est pas excellent? Il nous semble que non, car il est rare que les corrélations item-score soient de .9 et plus. Tout ce qu'on peut dire ici, c'est que les items 17 et 23 prédisent mieux le score global que les 9 et 3.

Eliminer ces deux derniers items parce qu'ils mesurent peu ce que le test veut mesurer, serait, à notre avis, priver le test de Janis et Field des questions qui contribuent à mieux cerner la réalité de l'estime de soi. De plus, les remplacer nous demanderait une nouvelle analyse d'items jusqu'à ce que le niveau d'homogénéité souhaité soit atteint, ce qui dépasse évidemment le cadre de ce mémoire.

2. La fidélité: la fidélité des items pairs et impairs donne .885, tandis que le coefficient de bissection de l'ensemble des sujets ne s'écarte que très peu de ceux des sujets masculins ($r = .767$) et féminins ($r = .783$) pris séparément.

3. Le test-retest: la fidélité par test-retest se chiffre à $r = .85$ ($p < .01$) pour un groupe de 110 sujets du niveau Cégep. Les étudiants ($N_1 = 52$) et les étudiantes ($N_2 = 58$) obtiennent respectivement .82 et .83 ($p < .01$).

Enfin, nous avons choisi le test de Janis et Field à cause de son aspect pratique tant au plan de la simplicité de la consigne, de la brièveté de l'administration du questionnaire, que de la rapidité relative de la correction.

Ce test d'estime de soi, qui est reporté en appendice B, se compose de 23 questions auxquelles le sujet répond sur échelle d'intensité à cinq degrés et ceci, sans limite de

temps. Le score pour chaque réponse peut varier de zéro à quatre et le score total s'obtient en additionnant les points obtenus aux 23 questions indiquant ainsi le niveau d'estime de soi: plus le score est haut, plus le niveau d'estime de soi est élevé. Ainsi, le niveau d'estime de soi est obtenu de façon directe et non par la grandeur de l'écart entre le soi réel et le soi idéal.

Déroulement de l'expérience

Les sujets considérés comme inactifs ont été sélectionnés à partir des listes informatiques du Bureau des Affaires Sociales du Québec à Trois-Rivières¹. Cette partie du travail a été effectuée par un conseiller et une stagiaire du bureau même afin de préserver la confidentialité des prestataires. Nous leur avons demandé de faire ressortir les fiches de ceux qui répondaient aux caractéristiques suivantes: sujets des deux sexes ayant entre 18 et 25 ans qui, d'une part, ont terminé le secondaire V et, d'autre part, ont été plus longtemps sur le "Bien-être" que sur le marché du travail. Ils ont ensuite pris contact avec eux afin d'obtenir leur accord pour répondre à un questionnaire portant sur les problèmes vécus par les jeunes

¹Il convient de remercier Monsieur Gilles Bonin et Madame Gertrude Roy du Bureau des Affaires Sociales du Québec à Trois-Rivières pour l'excellence de leur collaboration.

inactifs. Une fois cet accord obtenu, nous avons alors rencontré individuellement les sujets.

Pour ce qui est des sujets considérés comme actifs, nous les avons rencontrés sur les lieux même du travail. Nous n'avons distribué des questionnaires qu'aux sujets qui répondait aux caractéristiques de base exigées pour les inactifs, à savoir: se situer dans la tranche d'âges des 18 à 25 ans et avoir terminé le secondaire V. Cependant, ces travailleurs devaient avoir passé plus de temps sur le marché du travail qu'en situation d'inactivité. Ces sujets se répartissent dans différentes industries, commerces et services des villes de Trois-Rivières, Gentilly et Nicolet.

A l'occasion de chaque rencontre individuelle, nous avons d'abord fourni aux sujets les explications jugées pertinentes en rapport avec cette recherche, à savoir que nous sommes étudiant à la maîtrise en psychologie, que nous portons un intérêt majeur aux problèmes vécus par les jeunes inactifs et les jeunes travailleurs et que nous avons besoin de leur aide pour mieux comprendre ces problèmes et pour rendre à terme cette recherche. Aucun des sujets n'a posé de difficultés pour coopérer.

Avant de répondre au test de Janis et Field, les sujets des deux groupes devaient remplir un questionnaire sur différents aspects d'ordre biographique. On trouvera un

exemplaire de ce questionnaire en appendice B. Ce questionnaire s'avérait nécessaire pour faire une pré-sélection des sujets. C'est à cette occasion que nous avons rencontré le plus de difficultés nous obligeant, d'une part, à constituer une banque de données et occasionnant, d'autre part, un très grand nombre de rejets.

En effet, le modèle d'analyse de la variance à trois facteurs utilisé dans l'analyse des résultats exige que le nombre d'observations soit constant et plus grand ou égal à deux pour chaque combinaison des niveaux des trois facteurs. Les trois facteurs retenus dans cette analyse étant l'âge avec quatre niveaux (18-19 ans, 20-21 ans, 22-23 ans, 24-25 ans), le sexe avec deux niveaux (homme et femme) et la situation d'activité avec deux niveaux (inactif ou actif), nous avons dû faire passer un très grand nombre de questionnaires pour pouvoir rencontrer ces exigences en nous basant sur les quatre niveaux d'âges.

De plus, beaucoup de sujets avaient soit poursuivi différents types d'études après avoir complété le secondaire V (collégiales ou universitaires), soit suivi ou suivaient des cours de formation du Centre de la Main-d'oeuvre du Canada ou encore, mêlé des cours à temps partiel avec un travail à temps plein ou à temps partiel. Nous avons dû les éliminer de l'échantillonnage pour ne conserver que ceux qui n'avaient pas poursuivi d'études après leur secondaire V.

Enfin, ce questionnaire nous a été utile pour connaître en plus de l'âge, du sexe et du niveau de scolarité de chacun des sujets, sa situation d'activité ainsi que le nombre de mois passés au travail ou en période d'inactivité depuis la fin des études secondaires. Ces résultats nous ont permis de partager les sujets en deux groupes: expérimental et contrôle.

En rapport avec l'épreuve elle-même qui consiste en un test papier-crayon, nous nous sommes contenté de lire aux sujets la courte consigne inscrite à l'en-tête du questionnaire sur l'estime de soi: "Mettez une croix dans la case correspondant à votre réponse. Répondez à toutes les questions sur l'échelle d'intensité à cinq degrés ci-dessous."

Chapitre III

Analyse des résultats

Ce chapitre présente successivement la méthode d'analyse, les résultats ainsi que l'interprétation de ces résultats.

Méthode d'analyse

L'hypothèse proposée est: il y a une différence significative dans le niveau d'estime de soi entre les jeunes inactifs et les jeunes travailleurs.

Dans le but de fournir une analyse plus complète des données permettant de préciser et de généraliser nos conclusions, nous avons introduit deux variables contrôles, le sexe et l'âge en plus de la variable situation d'activité. La méthode statistique utilisée est l'analyse de la variance à trois facteurs (Dayhaw, 1969), car elle permet d'explorer les relations possibles entre plusieurs variables.

Le facteur sexe, noté A, comporte deux niveaux: le niveau "homme" désigné par A_1 et le niveau "femme" désigné par A_2 . Le facteur situation d'activité, représenté par B, figure lui aussi sur deux niveaux: "inactivité" noté B_1 et "activité" noté B_2 . Enfin, le facteur âge, désigné par C, s'étend sur trois niveaux: C_1 regroupe les sujets de 20 à 21 ans, C_2 les sujets de 22 à 23 ans et C_3 , les sujets de 24 à 25 ans. Nous

devons signaler ici que le groupe des 18-19 ans est absent car, les sujets ayant ces âges, se sont retrouvés trop peu nombreux en regard des trois autres groupes pour y être inclus.

L'analyse de la variance à trois facteurs nous permet d'étudier les effets propres à chacun des trois facteurs, les effets dûs à chacune des combinaisons possibles de deux des trois facteurs et les effets dûs à la combinaison des trois facteurs.

Nous obtiendrons ainsi les réponses aux questions suivantes:

- a) Est-ce que le facteur sexe (A) a une influence sur les résultats au test d'estime de soi?
- b) Est-ce que le facteur situation d'activité (B) a une influence sur les résultats au test d'estime de soi?
- c) Est-ce que le facteur âge (C) a une influence sur les résultats au test d'estime de soi?
- d) Est-ce que la différence entre les deux niveaux du facteur sexe (A) est la même pour chacun des deux niveaux du facteur situation d'activité (B)?
- e) Est-ce que la différence entre les deux niveaux du facteur sexe (A) est la même pour chacun des trois niveaux du facteur âge (C)?

- f) Est-ce que la différence entre les deux niveaux du facteur situation d'activité (B) est la même pour chacun des trois niveaux du facteur âge (C)?
- g) Est-ce que la différence entre l'application simultanée des deux niveaux des facteurs sexe (A) et situation d'activité (B) est la même pour chacun des trois niveaux du facteur âge (C)?

L'expérience comporte $2 \times 2 \times 3 = 12$ modalités combinées ou traitements. Chaque traitement est appliqué sur cinq sujets ou unités expérimentales. Ainsi, l'expérience comprend 60 unités expérimentales. L'appendice C présente les résultats individuels pour les 12 traitements, tandis que l'appendice D donne les moyennes pour les différentes combinaisons possibles des niveaux des trois facteurs.

Résultats

Le tableau d'analyse de la variance est le suivant (voir tableau 2, page 38).

Les calculs permettant d'évaluer les sommes des carrés (colonne 2) sont faits à l'appendice E. Pour calculer les carrés moyens (colonne 4), il suffit de diviser la somme des carrés par son degré de liberté correspondant (colonne 3).

Tableau 3
Tableau d'analyse de la variance

Source de variation (1)	Somme des carrés (2)	Degrés de liberté (3)	Carrés moyens (4)	F* (5)	Pr(F F*) (6)	Conclusion (7)
Les effets principaux						
A: sexe	212.817	1	212.817	2.636	.111	n.s.
B: situation d'activité	1135.350	1	1135.350	14.060	.001	s
C: âge	34.633	2	17.317	0.214	.808	n.s.
Les interactions doubles						
A x B	50.417	1	50.417	0.624	.433	n.s.
A x C	29.233	2	14.617	0.181	.835	n.s.
B x C	17.500	2	8.750	0.108	.898	n.s.
L'interaction triple						
A x B x C	73.033	2	36.517	0.452	.639	n.s.
SC résiduelle	3876.000	48	80.750			
SC totale	5428.983	59				

Le rapport F^* (colonne 5) se calcule en divisant chaque carré moyen par le carré moyen résiduel. La colonne 6 nous donne les niveaux de signification.

Les tests d'hypothèses

1. Test pour la triple interaction A x B x C

Ce test sera significatif au niveau .01, c'est-à-dire qu'on pourra constater la présence d'une triple interaction A x B x C significative si $Pr (F (D_{11}, D_{12}) > F^*)$ est inférieur à .01.

Ici, $F^* = 0.452$ et $Pr (F (2,48) > F^*) = 63.9\%$. On conclut donc que l'interaction triple n'est pas significative et peut être négligée.

Interprétation:

Les tableaux suivants représentent l'interaction A x B séparément pour chacun des trois niveaux du facteur C. Les moyennes utilisées sont prises au tableau 8 de l'appendice D.

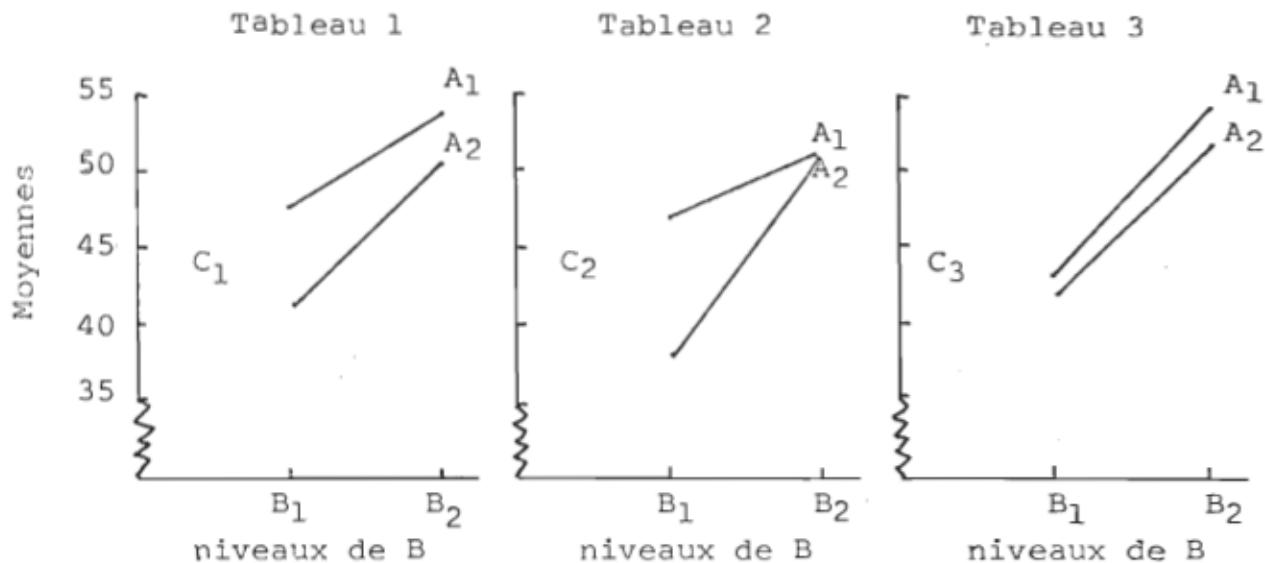


Fig. 1 - Interaction $A \times B$ pour chacun des trois niveaux du facteur C

Ces trois tableaux de la figure 1 indiquent les moyennes des deux niveaux de A à chaque niveau de B pour C_1 , C_2 , C_3 . Le tableau 1 représente les graphes de A_1 et A_2 par rapport à B pour le niveau C_1 ; le tableau 2, les graphes de A_1 et A_2 par rapport à B pour le niveau C_2 et le tableau 3, les graphes de A_1 et A_2 par rapport à B pour le niveau C_3 .

La forme à peu près semblable des graphes de ces trois tableaux nous indique que les interactions $A \times B$ pour chacun des niveaux du facteur C sont les mêmes. La différence observée entre les 12 moyennes peut être expliquée par les fluctuations d'échantillonnage.

2. Tests pour les interactions doubles

a) Pour l'interaction double A x B

Ce test sera significatif au niveau .01, c'est-à-dire qu'on pourra constater la présence d'une double interaction A x B significative si $\text{Pr}(F(D_{11}, D_{12}) > F^*)$ est inférieur à .01.

Ici, $F^* = 0.624$ et $\text{Pr}(F(1,48) > F^*) = 43.3\%$. L'interaction double n'est donc pas significative et, par conséquent, on peut en conclure que les facteurs A et B ne présentent aucune interaction.

Interprétation

La figure suivante représente les moyennes de chaque niveau de A pour le facteur B (cf. tableau 5 de l'appendice D).

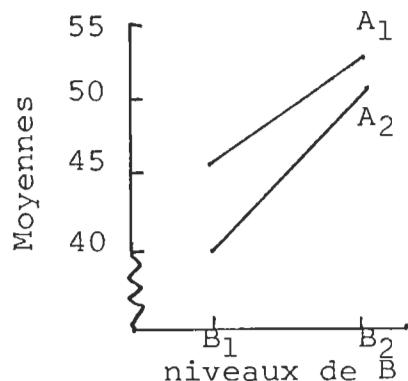


Fig. 2 - Interaction double A x B

Les droites à peu près parallèles nous indiquent qu'il y a approximativement la même différence entre les moyennes des deux niveaux du facteur A, quels que soient les niveaux du facteur B. Autrement dit, la différence entre les moyennes observées des niveaux A_1 et A_2 du facteur A pour le niveau B_1 qui est $45.93 - 40.33 = 5.60$, n'est pas significativement différente de la différence entre les moyennes observées des niveaux A_1 et A_2 pour le niveau B_2 qui est $52.80 - 50.87 = 1.93$. Ces différences peuvent être expliquées par les fluctuations d'échantillonnage.

On peut donc conclure que l'effet du facteur A, c'est-à-dire la différence entre les moyennes des niveaux A_1 et A_2 de A est indépendante du facteur B. Ainsi, la différence des moyennes des résultats obtenus par les hommes ou par les femmes au test d'estime de soi est indépendante du facteur situation d'activité.

b) Pour l'interaction double A x C

Ce sera significatif au niveau .01, c'est-à-dire qu'on observera la présence d'une double interaction A x C significative si $Pr (F (D1_1, D1_2) > F^*)$ est inférieur à .01.

Ici, $F^* = 0.181$ et $Pr (F (2,48) > F^*) = 83.5\%$. L'interaction double A x C n'est donc pas significative et les facteurs A et C ne présentent aucune interaction.

Interprétation

La figure suivante montre les moyennes de chaque niveau de A pour le facteur C (cf. tableau 6 de l'appendice D).

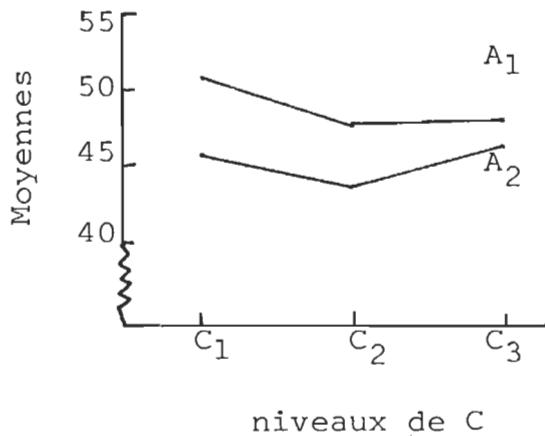


Fig. 3 - Interaction double A x C

Les deux tracés à peu près parallèles pour les niveaux A₁ et A₂ nous indiquent qu'il y a approximativement la même différence entre les moyennes des deux niveaux du facteur A, quel que soit le niveau du facteur C. Autrement dit, il n'y a pas de différence significative entre les moyennes des niveaux A₁ et A₂ du facteur A pour les niveaux C₁, C₂ et C₃ du facteur C. Pour le niveau C₁, cette différence est $50.80 - 45.80 = 4.90$; pour C₂, elle est $48.80 - 44.20 = 4.60$ et enfin pour C₃, elle est $48.50 - 46.70 = 1.80$. Ces différences peuvent être attribuées aux fluctuations d'échantillonnage.

On peut donc conclure que l'effet du facteur A est indépendant du facteur C. Ainsi, la différence des moyennes des résultats obtenus par les hommes et par les femmes au test d'estime de soi est indépendante du facteur âge.

c) Pour l'interaction double B x C

Ce test sera significatif au niveau .01, c'est-à-dire qu'on observera la présence d'une double interaction B x C significative si $Pr (F (D1_1, D1_2) > F^*)$ est inférieur à .01.

Ici, $F^* = 0.108$ et $Pr (F (2,48) > F^*) = 89.8\%$. L'interaction double B x C n'est pas significative et ne peut donc conclure que les facteurs B et C ne présentent aucune interaction.

Interprétation

La figure suivante indique les moyennes de chaque niveau de B pour le facteur C (cf. tableau 7 de l'appendice D).

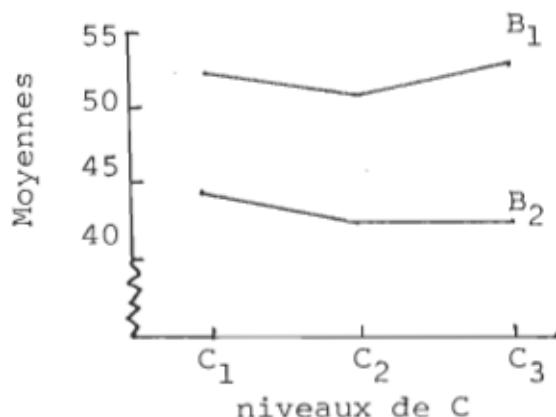


Fig. 4 - Interaction double A x C

Là encore, les deux tracés à peu près parallèles pour les niveaux B_1 et B_2 montre qu'il y a à peu près la même différence entre les moyennes des deux niveaux du facteur B, quels que soient les niveaux du facteur C. En d'autres termes, il n'y a pas de différence significative entre les moyennes des niveaux B_1 et B_2 du facteur B pour les niveaux C_1 , C_2 et C_3 du facteur C. Pour C_1 , cette différence est $44.50 - 52.20 = -7.70$; pour C_2 , $42.40 - 50.60 = -8.20$ et pour C_3 , $42.50 - 52.70 = -10.20$. Ces différences peuvent être aussi attribuées aux fluctuations d'échantillonnage.

On peut donc en déduire que l'effet du facteur B est indépendant du facteur C et que la différence des moyennes des résultats obtenus par les inactifs et les actifs au test d'estime de soi est indépendant du facteur âge.

3. Tests pour les effets principaux

a) Pour le facteur A

Ce test sera significatif au niveau de .01, c'est-à-dire qu'il y aura un effet significatif dû au facteur A si $Pr (F (D1_1, D1_2) > F^*)$ est inférieur à .01.

Ici, $F^* = 2.636$ et $Pr (F (1,48) > F^*) = 11.1\%$. On conclut que l'effet du facteur A n'est pas significatif.

Interprétation

Ceci signifie que la différence d'effet observée entre les moyennes des niveaux A_1 et A_2 du facteur A, soit $49.37 - 45.60 = 3.77$ (cf. tableau 2 de l'appendice D) n'est pas significative. Les hommes et les femmes obtiennent donc des moyennes à peu près équivalentes au test d'estime de soi. La différence observée entre les moyennes peut être expliquée par les fluctuations d'échantillonnage. Ainsi, le facteur sexe n'a pas d'influence systématique sur les résultats au test.

b) Pour le facteur B

Ce test sera significatif au niveau de .01, c'est-à-dire qu'il y aura un effet significatif dû au facteur B si $Pr(F(D_{11}, D_{12}) > F^*)$ est inférieur à .01.

Ici, $F^* = 14.060$ et $Pr(F(1,48) > F^*) = 0.1\%$. On peut donc conclure que l'effet du facteur B est significatif.

Interprétation

Ceci signifie que la différence observée entre les moyennes pour les niveaux B_1 et B_2 du facteur B, à savoir, $43.13 - 51.83 = -8.70$ (cf. tableau 3 de l'appendice D), ne peut être attribuée au hasard seul. Nous pouvons donc en conclure que les inactifs ont obtenu en moyenne des résultats au test d'estime de soi

inférieurs à ceux des actifs. Ainsi, le facteur inactivité a une influence sur les résultats au test.

c) Pour le facteur C

Ce test sera significatif au niveau de .01, c'est-à-dire qu'il y aura un effet significatif dû au facteur C si $Pr(F(D_{11}, D_{12}) > F^*)$ est inférieur à .01.

Ici, $F^* = 0.214$ et $Pr(F(2,48) > F^*) = 80.8\%$. Donc, l'effet du facteur C n'est pas significatif.

Interprétation

Ceci signifie que la différence d'effet observée entre les moyennes des niveaux C_1 , C_2 et C_3 et la moyenne de l'échantillon total, soit $48.35 - 47.48 = 0.87$ pour C_1 ; $46.50 - 47.48 = -0.98$ pour C_2 et $47.60 - 47.48 = 0.12$ pour C_3 (cf. tableaux 4 et 1 de l'appendice D) n'est pas significative et peut s'expliquer par le hasard. Le facteur âge ne semble pas avoir d'influence significative sur les résultats au test d'estime de soi.

En résumé, les sept tests F^* nous indiquent que:

1. La triple interaction, sexe x situation d'activité x âge, est négligeable.

2. Les doubles interactions, sexe x situation d'activité, sexe x âge et situation d'activité x âge, sont absentes.

3. Il n'y a pas d'effet dû au sexe ou à l'âge.

4. Il y a un effet significatif dû au facteur situation d'activité sur les résultats au test d'estime de soi.

Interprétation des résultats

Tout en tenant compte du petit nombre de sujets compris dans chacun des niveaux des trois facteurs âge, sexe et type d'activité ($N = 5$), l'analyse statistique des données nous permet de conclure dans le sens de l'hypothèse principale qui supposait que l'estime de soi chez les jeunes inactifs est différente de l'estime de soi chez les jeunes actifs et que cette différence est significative.

De plus, la différence observée entre les résultats obtenus au test d'estime de soi de Janis et Field par les jeunes inactifs et les jeunes actifs, montre que les jeunes inactifs ont un niveau d'estime de soi plus faible que celui des jeunes actifs.

Donc, ces deux observations de différence et de niveau semblent confirmer les hypothèses théoriques qui stipulent que, d'une part, l'estime de soi est la valeur qu'un individu attribue à sa propre personne (Janis et Field, 1960; Coopersmith, 1967; Forest-Létourneau, 1971) à travers les expériences qu'il juge positives ou négatives (Cohen, 1959; Hovland et Janis, 1959)

et que, d'autre part, cette valeur est en partie fonction du prestige qu'un individu retire de l'évaluation de son milieu par le statut que ce milieu attribue à l'acquisition d'un emploi (Maslow, 1954; Ferman, 1964; Lewis, 1966).

Ainsi, le travail reste encore de nos jours un des facteurs importants d'estime de soi et le jeune inactif, comme le confirme l'étude fédérale-provinciale sur l'aliénation sociale (1971), aura tendance à s'attribuer une pauvre valeur de lui-même et à se sentir jugé ainsi par la société. Jacques Grand-Maison a donc raison d'affirmer que "le travail reste la voie privilégiée d'auto-expression et d'auto-réalisation des individus comme des groupes" (1975, p. 61).

Est-ce à dire que les jeunes n'ont pas raison de contester le travail? Pour notre part, nous sommes d'avis que ces considérations ne remettent pas en cause la contestation du travail par les jeunes, mais permettent plutôt de mieux la préciser. En effet, il semble que cette contestation ou désacralisation du travail ne s'attaque pas à la valeur intrinsèque du travail (moyen de réalisation de soi) mais plutôt à ses valeurs extrin- sèques (nature ou conditions de l'emploi). Il nous apparaît donc faux d'abonder dans le sens des préjugés courants qui disent que les jeunes ne veulent pas travailler et qu'ils préfèrent vivre sur le chômage ou le Bien-être. Car, comme le font remarquer Girard et al. (1978), même si le degré d'insatisfaction des jeunes à l'égard de l'emploi est le plus élevé de tous les groupes

d'âges, il n'en demeure pas moins que les jeunes ne manquent pas de motivation à travailler et qu'ils ne désirent pas rester inactifs.

Mais ces mêmes auteurs soulignent qu'au contraire des travailleurs plus âgés, les jeunes accordent plus d'importance à la notion de travail intéressant, à la notion d'un emploi leur permettant, d'une part, de se développer et de s'épanouir et, d'autre part, d'utiliser au maximum les habiletés et les connaissances déjà acquises. De plus, ils aspirent à exercer de plus grandes responsabilités, veulent plus d'autonomie et désirent avoir la possibilité de prendre part aux décisions. Enfin, ils demandent un travail qui soit socialement utile et qui leur permettrait de nouer des relations amicales.

Cependant, les inactifs restent généralement en butte aux valeurs extrinsèques qu'apporte le travail, principalement la richesse et la promotion sociale et à la façon dont la société et eux-mêmes se jugent à travers ces valeurs. C'est ce fait qui entraînerait chez eux une baisse d'estime de soi.

Comme le souligne Proulx (1980), il ne s'agit pas de la part des inactifs d'une négation absolue du travail et d'un renoncement au travail comme tel, mais d'une révolte contre le monde du travail. Selon Girard et al. (1980), derrière leur apparente désinvolture, les jeunes inactifs sont inquiets et aigris. Ils se sentent le plus souvent rejetés par une société

qui ne peut leur offrir un emploi qui corresponde à leurs aspirations et à leur désir de se réaliser et qui, de plus, les blâme d'être inactifs, ce qui n'aide en rien à rehausser leur sentiment d'estime de soi.

L'introduction de la variable sexe en rapport avec la situation d'activité et l'estime de soi nous indique qu'il ne semble pas y avoir de différence appréciable entre les inactifs et les actifs hommes et femmes. Cependant, on doit noter que le sexe, d'abord pris comme facteur principal et ensuite en interaction avec la situation d'activité, demeure la variable la plus significative après la situation d'activité: .11 et .43 contre .001.

Les auteurs qui ont mis en corrélation le sexe et l'estime de soi (Wylie, 1961; Rosenberg, 1965 et Berger, 1968) sont tous d'avis qu'il y a une différence dans le niveau d'estime de soi entre les deux sexes et que, d'une façon générale, les femmes ont tendance à s'estimer moins que les hommes.

Cependant, Berger (1968) avance l'hypothèse qu'il est possible que cette différence soit due en partie au fait que les femmes iraient chercher leur estime de soi dans des valeurs autres que celles des hommes. Il est donc possible que les questionnaires d'estime de soi, lorsqu'ils sont appliqués en même temps aux hommes et aux femmes, ne tiennent pas compte de cette différence. Cette lacune entraînerait d'une façon systématique

un niveau d'estime de soi plus faible chez les femmes.

Dans l'application du Questionnaire des Valeurs de Travail (QVT), (Perron et Dupont, 1974), Perron met en évidence des représentations du travail dichotomisées selon le sexe. C'est ainsi que les hommes ont des moyennes plus élevées que les femmes pour les valeurs de statut, de risque et de liberté, tandis que les femmes tiennent plus compte des valeurs de réalisation et de climat.

Dans son étude sur les jeunes et leurs modèles de travail, Lazure (1980) souligne que, dans notre société, le modèle du travail féminin n'est pas le même que celui du travail masculin. De plus, il remarque que le travail occupe une place moins centrale dans la vie des femmes que dans celle des hommes. On peut donc dire que l'homme se définit socialement d'abord et avant tout par son travail, tandis que la femme ne se définit que secondairement par les emplois qu'elle exerce. Ainsi, la femme inactive aurait tendance à moins se dévaloriser que l'homme parce que la valeur travail reste de nos jours encore fortement entachée de stéréotypes masculins.

C'est ce qui expliquerait que, malgré ces faits, nous n'avons pu trouver de lien dans l'analyse des résultats, entre le facteur sexe et la situation d'activité en rapport avec l'estime de soi.

Dans l'interprétation des résultats, nous avons vu que la variable âge n'est pas significative et, de loin, autant lorsqu'on l'utilise comme facteur principal (.80) qu'en interaction avec le sexe (.83) et la situation d'activité (.89).

Ces résultats vont dans le sens des recherches théoriques sur la variation de l'estime de soi en fonction de l'âge (Jersild, 1963) qui montrent qu'après 18 ans, l'estime de soi reste relativement stable.

Branden (1969) fait une différence entre l'estime de soi de base et une estime de soi plus spécifique. Pour ce dernier, le degré d'estime de soi qu'un individu possède à la base et qu'il acquiert dès l'enfance, n'est pas affecté par ses expériences positives ou négatives, mais qu'il variera plutôt autour de ce niveau de base, créant ainsi une estime de soi spécifique.

Ce n'est donc pas l'âge ni le sexe qui, dans cette recherche, font varier le niveau d'estime de soi, mais bien la situation d'activité. De plus, cette variation s'inscrit à la baisse chez les jeunes inactifs en rapport avec les jeunes actifs.

Conclusion

Au Québec, les recherches psychologiques minutieuses et approfondies sur les rapports entre les jeunes et le travail ne sont pas très nombreuses. Nous retrouvons surtout une abondance de données statistiques sur le nombre de jeunes au travail ou en chômage en plus de quelques études sur les aspirations professionnelles des jeunes. Cette lacune donne une large place aux préjugés populaires sur les jeunes inactifs, préjugés véhiculés souvent sans discernement par les mass-média. Pour tenter de combler, du moins partiellement cette lacune, cette recherche se proposait de vérifier si les jeunes inactifs ont une estime de soi différente de celle des jeunes actifs. Par de là, nous estimons que cette étude sur l'estime de soi pourra favoriser une meilleure compréhension des problèmes psychologiques vécus par les jeunes inactifs permettant ainsi une approche d'aide plus adéquate.

Plusieurs études théoriques montrent que, d'une part, l'estime de soi est en partie fonction de la valeur qu'un individu attribue à sa propre personne à travers ses expériences (James, 1890; Cohen, 1959; Janis et Field, 1959; Jacobson, 1964 et Coopersmith, 1967) et que, d'autre part, cette valeur est fonction du sentiment qu'il retire de son rôle dans le milieu et de la façon dont il se sent jugé par ce même milieu (Maslow, 1954 et Rogers, 1960).

De plus, nous avons vu que, d'une façon de plus en plus générale, les jeunes sentant que le travail pratiqué sous sa forme actuelle n'arrive plus à rencontrer leurs aspirations et à leur fournir les moyens de se réaliser, ont de plus en plus tendance à le contester (Rousselet, 1974 et Sartin, 1974, 1975).

Enfin, inactifs par choix ou obligation, ils se voient blâmés et rejetés par la société, ce qui contribuerait à diminuer leur estime de soi.

Partant de ces considérations théoriques, nous avons formulé l'hypothèse que les jeunes inactifs ont une estime de soi significativement différente de celle des jeunes actifs. Pour étendre cette hypothèse, nous avons introduit les variables sexe et âge en corrélation avec la variable situation d'activité.

L'expérience a été faite avec 60 sujets répartis en deux groupes: un groupe expérimental comprenant 15 hommes et 15 femmes inactifs âgés de 20 à 25 ans, et un groupe contrôle se composant de 15 hommes et 15 femmes actifs âgés de 20 à 25 ans.

Le qualificatif "inactif" s'applique aux sujets qui, à la fin de 1980, avaient passé plus de temps en situation d'inactivité qu'au travail depuis la fin de leurs études secondaires et qui, lors de l'entrevue, retiraient des prestations

du Bien-être social. Le terme "actif" définit les sujets qui, durant la même période de référence, étaient au travail et avaient passé, depuis la fin de leurs études secondaires, plus de temps au travail qu'en situation d'inactivité.

Tous les sujets ont été rencontrés individuellement, soit à Trois-Rivières ou dans les villes avoisinantes et ont passé l'épreuve individuelle d'estime de soi de Janis et Field: Feelings of Inadequacy.

Cette mesure pour laquelle l'analyse d'items et la fidélité a été faite auprès d'étudiants québécois, a l'avantage d'avoir été traduite en français et d'être une mesure directe de l'estime de soi.

Le modèle statistique utilisé, l'analyse de la variance à trois facteurs, nous a permis d'en arriver aux conclusions suivantes:

- Il y a un effet significatif dû au facteur situation d'activité sur les résultats au test d'estime de soi et, par conséquent, les inactifs ont une estime de soi significativement différente de celle des actifs, cette différence s'inscrivant à la baisse pour les inactifs.

- Il n'y a pas de différence significative dans l'estime de soi entre les inactifs et les actifs en rapport avec leurs sexes.

- L'âge n'a pas d'influence significative sur l'estime de soi en regard de la situation d'activité.

Ces conclusions ne s'appliquent que dans les limites de cette recherche.

Dans l'éventualité de recherches ultérieures sur l'estime de soi chez les jeunes inactifs, nous suggérons que les aspects suivants soient pris en considération:

- L'utilisation d'un plus grand nombre de sujets de façon à vérifier si nos conclusions peuvent être généralisées.

- L'emploi d'un questionnaire d'estime de soi qui tiendrait compte des différences dans les valeurs accordées au travail par les hommes et les femmes.

- Une étude longitudinale en milieu d'inactivité chronique tant du point de vue de l'espace que du temps pour vérifier si l'effet de sous-culture permet à l'inactif de résister aux pressions de la société et ainsi de ne pas subir une baisse de l'estime de soi.

Appendice A

Caractéristiques de chaque sujet

Tableau 4

Caractéristiques de chaque sujet du groupe expérimental en fonction de l'âge (en année), du sexe, du degré de scolarité, de la situation d'activité et du nombre de mois inactif-actif

Sujet	Age	Sexe	Scolarité (secondaire)	Situation d'activité (1=inactif)	Nombre de mois inactif/actif
1	25	M	V	1	71/25
2	25	M	V	1	58/27
3	25	M	V	1	80/9
4	24	M	V	1	51/20
5	24	M	V	1	64/6
6	23	M	V	1	45/16
7	23	M	V	1	68/2
8	23	M	V	1	60/5
9	22	M	V	1	48/0
10	22	M	V	1	32/2
11	21	M	V	1	55/5
12	21	M	V	1	30/0
13	21	M	V	1	20/0
14	20	M	V	1	24/12
15	20	M	V	1	20/0

Tableau 5

Caractéristiques de chaque sujet du groupe expérimental en fonction de l'âge (en année), du sexe, du degré de scolarité, de la situation d'activité et du nombre de mois inactif-actif

Sujet	Age	Sexe	Scolarité (secondaire)	Situation d'activité (1=inactif)	Nombre de mois inactif/actif
1	25	F	V	1	80/0
2	25	F	V	1	65/0
3	25	F	V	1	70/0
4	24	F	V	1	50/20
5	24	F	V	1	60/12
6	23	F	V	1	45/10
7	23	F	V	1	30/12
8	23	F	V	1	40/10
9	23	F	V	1	26/2
10	22	F	V	1	36/5
11	21	F	V	1	20/0
12	21	F	V	1	24/0
13	21	F	V	1	24/2
14	20	F	V	1	18/0
15	20	F	V	1	17/0

Tableau 6

Caractéristiques de chaque sujet du groupe contrôle en fonction de l'âge (en année), du sexe, du degré de scolarité, de la situation d'activité ainsi que du nombre de mois actif-inactif

Sujet	Age	Sexe	Scolarité (secondaire)	Situation d'activité (T=travail)	Nombre de mois actif-inactif
1	25	M	V	T	88/4
2	25	M	V	T	76/26
3	25	M	V	T	62/16
4	25	M	V	T	60/42
5	24	M	V	T	82/18
6	23	M	V	T	74/4
7	23	M	V	T	60/12
8	23	M	V	T	76/26
9	22	M	V	T	66/0
10	22	M	V	T	50/4
11	21	M	V	T	28/14
12	21	M	V	T	39/3
13	20	M	V	T	48/6
14	20	M	V	T	24/6
15	20	M	V	T	15/3

Tableau 7

Caractéristiques de chaque sujet du groupe contrôle en fonction de l'âge (en année), du sexe, du degré de scolarité, de la situation d'activité ainsi que du nombre de mois actif-inactif

Sujet	Age	Sexe	Scolarité (secondaire)	Situation d'activité (T=travail)	Nombre de mois actif-inactif
1	25	F	V	T	60/18
2	24	F	V	T	70/20
3	24	F	V	T	72/6
4	24	F	V	T	70/8
5	24	F	V	T	50/16
6	23	F	V	T	42/12
7	23	F	V	T	24/12
8	22	F	V	T	54/12
9	22	F	V	T	38/4
10	22	F	V	T	28/9
11	21	F	V	T	52/2
12	21	F	V	T	24/6
13	21	F	V	T	20/10
14	20	F	V	T	62/4
15	20	F	V	T	24/6

Appendice B
Instrument de mesure

PREMIERE PARTIE:

1. SEX: M F 2. AGE: _____ ans.3. SCOLARITE:

a) encercler le chiffre correspondant à votre dernière année d'études secondaires complétée: I II III IV V

b) indiquez en quelle année vous avez terminé cette dernière année d'études secondaires: 19_____

4. SITUATION D'ACTIVITE:

a) noircissez le cercle correspondant à votre situation présente:

- sans travail - au travail

b) si vous êtes actuellement sans travail, noircissez le cercle correspondant à votre source de revenu:

- assurance-chômage - bien-être social - autre (indiquez laquelle _____)- aucun revenu

c) depuis que vous avez terminé vos études secondaires:

- vous avez travaillé à temps plein et de façon régulière pendant _____ mois.

- vous avez été sans travail pendant _____ mois.

d) durant tout le temps que vous étiez sans travail, vous avez reçu:

- l'assurance-chômage pendant _____ mois.

- le bien-être social pendant _____ mois.

- une autre forme de revenu pendant _____ mois.

- vous avez été sans revenu pendant _____ mois.

DEUXIÈME PARTIE:

Mettez une croix dans la case correspondant à votre réponse.

Répondez à toutes les questions sur l'échelle d'intensité à cinq degrés ci-dessous.

1. Vous arrive-t-il de vous sentir inférieur à la plupart des gens que vous connaissez?

très souvent	souvent	quelquefois	rarement	à peu près jamais
--------------	---------	-------------	----------	-------------------

2. Vous arrive-t-il de penser que vous êtes une personne sans valeur?

très fort	oui	moyen	non	pas du tout
-----------	-----	-------	-----	-------------

3. Avez-vous la conviction que vous serez estimé et respecté par les gens que vous connaissez?

pas du tout	non	moyen	oui	très fort
-------------	-----	-------	-----	-----------

4. Vous arrive-t-il de vous sentir punissable pour vos erreurs?

très souvent	souvent	quelquefois	rarement	à peu près jamais
--------------	---------	-------------	----------	-------------------

5. Vous êtes-vous déjà découragé au point de vous dire que plus rien n'a d'importance?

très souvent	souvent	quelquefois	rarement	à peu près jamais
--------------	---------	-------------	----------	-------------------

6. Vous arrive-t-il d'avoir l'impression de vous détester vous-même?

très souvent	souvent	quelquefois	rarement	à peu près jamais
--------------	---------	-------------	----------	-------------------

7. En général, avez-vous confiance en vos capacités?

pas du tout	non	moyen	oui	très fort
-------------	-----	-------	-----	-----------

8. Vous arrive-t-il d'avoir l'impression que vous ne pouvez rien faire convenablement?

très souvent	souvent	quelquefois	rarement	à peu près jamais
--------------	---------	-------------	----------	-------------------

9. Vous souciez-vous de savoir si vous avez de bonnes relations avec autrui?

très fort	oui	moyen	non	pas du tout
-----------	-----	-------	-----	-------------

10. Vous arrive-t-il de vous faire du ^{ma}vais sang au sujet de critiques qui pourraient vous être faites à propos de votre travail par un de vos supérieurs?

très souvent	souvent	quelquefois	rarement	à peu près jamais
--------------	---------	-------------	----------	-------------------

11. Vous êtes-vous déjà senti gêné ou anxieux lorsque vous entrez seul dans une pièce où d'autres personnes étaient déjà installées et en train de parler?

très fort	oui	moyen	non	pas du tout
-----------	-----	-------	-----	-------------

12. Vous arrive-t-il de vous préoccuper de l'impression que vous faites sur les gens?

très souvent	souvent	quelquefois	rarement	à peu près jamais
--------------	---------	-------------	----------	-------------------

13. Lorsque vous avez à parler à un groupe de personnes de votre âge, êtes-vous habituellement gêné ou préoccupé?

très fort	oui	moyen	non	pas du tout
-----------	-----	-------	-----	-------------

14. Lorsque vous essayez de gagner au jeu ou de réussir une performance sportive en présence de spectateurs, vous sentez-vous habituellement nerveux ou agité?

très fort	oui	moyen	non	pas du tout
-----------	-----	-------	-----	-------------

15. Vous souciez-vous de ce que les gens vous considèrent comme ayant réussi ou échoué dans votre travail ou votre carrière?

très fort	oui	moyen	non	pas du tout
-----------	-----	-------	-----	-------------

16. Dans un groupe, êtes-vous préoccupé de savoir ce qu'il convient de dire?

très souvent	souvent	quelquefois	rarement	à peu près jamais
--------------	---------	-------------	----------	-------------------

17. Quand il vous arrive de commettre une bêtise ou de vous mettre dans une situation quelque peu ridicule, avez-vous l'habitude d'y penser encore longtemps après?

très souvent	souvent	quelquefois	rarement	à peu près jamais
--------------	---------	-------------	----------	-------------------

18. Avez-vous des difficultés à engager une conversation avec des gens que vous rencontrez pour la première fois?

très fort	oui	moyen	non	pas du tout
-----------	-----	-------	-----	-------------

19. Vous arrive-t-il de vous soucier de savoir si les gens apprécient votre compagnie?

très souvent	souvent	quelquefois	rarement	à peu près jamais
--------------	---------	-------------	----------	-------------------

20. Vous arrive-t-il d'être gêné par votre timidité?

très souvent	souvent	quelquefois	rarement	à peu près jamais
--------------	---------	-------------	----------	-------------------

21. Lorsque vous tâchez de convaincre des gens qui n'ont pas les mêmes idées que vous, avez-vous l'habitude de vous préoccuper de l'impression que ces gens auront de vous?

très fort	oui	moyen	non	pas du tout
-----------	-----	-------	-----	-------------

22. Lorsque vous imaginez que certains de vos amis ou connaissances n'ont pas une bonne opinion de vous, en êtes-vous troublé?

très fort	oui	moyen	non	pas du tout
-----------	-----	-------	-----	-------------

23. Vous arrive-t-il d'être préoccupé par ce que les autres pensent de vous?

très souvent	souvent	quelquefois	rarement	à peu près jamais
--------------	---------	-------------	----------	-------------------

Appendice C
Résultats individuels

Tableau 8

Distribution des résultats individuels pour les 12 traitements

A ₁ (homme)			A ₂ (actif)		
B ₁ (inactif)			B ₂ (actif)		
C ₁ (20-21)	C ₂ (22-23)	C ₃ (24-25)	C ₁ (20-21)	C ₂ (22-23)	C ₃ (24-25)
45	54	51	42	64	61
55	46	39	66	47	49
52	41	46	47	38	50
48	49	37	57	58	55
39	45	42	57	46	55
Σx	239	235	215	269	270
Σx^2	11579	11139	9371	14827	13229
					14672

A ₂ (femme)			A ₁ (actif)		
B ₁ (inactif)			B ₂ (actif)		
C ₁ (20-21)	C ₂ (22-23)	C ₃ (24-25)	C ₁ (20-21)	C ₂ (22-23)	C ₃ (24-25)
42	46	49	46	37	49
53	39	35	50	48	54
36	17	41	60	69	50
39	45	38	58	64	37
36	42	47	39	35	67
Σx	206	189	210	253	257
Σx^2	8696	7715	8960	13101	13755
					13675

$$\Sigma x \text{ totale} = 45 + 55 + \dots + 37 + 67 = 2849$$

$$\Sigma x^2 \text{ totale} = (45)^2 + (55)^2 + \dots + (37)^2 + (67)^2 = 140709$$

Appendice D

Moyennes des niveaux des facteurs

Tableau 9

Tableaux des moyennes pour différentes combinaisons possibles des niveaux des trois facteurs

Tableau 1 Moyenne de l'échantillon total:

$$x = 47.48$$

Tableau 2 Moyenne des deux niveaux du facteur A:

	A ₁	A ₂
x	49.37	45.60

Tableau 3 Moyenne des deux niveaux du facteur B:

	B ₁	B ₂
x	43.13	51.83

Tableau 4 Moyenne des trois niveaux du facteur C:

	C ₁	C ₂	C ₃
x	48.35	46.50	47.60

Tableau 5 Moyenne des niveaux combinés des facteurs A et B:

	A ₁	A ₂
B ₁	45.93	40.33
B ₂	52.80	50.87

Tableau 6 Moyenne des niveaux combinés des facteurs A et C:

	A ₁	A ₂
C ₁	50.80	45.90
C ₂	48.80	44.20
C ₃	48.50	46.20

Tableau 9

Tableaux des moyennes pour différentes combinaisons possibles des niveaux des trois facteurs (suite)

Tableau 7 Moyenne des niveaux combinés des facteurs B et C:

	B ₁	B ₂
C ₁	44.50	52.20
C ₂	42.40	50.60
C ₃	42.50	52.70

Tableau 8 Moyenne des niveaux combinés des facteurs A, B et C:

	A ₁		A ₂	
	B ₁	B ₂	B ₁	B ₂
C ₁	47.00	53.80	41.20	50.60
C ₂	47.00	50.60	37.80	50.60
C ₃	43.00	54.00	42.00	51.40

Appendice E
Calcul des sommes des carrés

Tableau 10

Tableaux pour le calcul des sommes des carrés des interactions

Tableau 1 Calcul des sommes des carrés des interactions A et B:

	A ₁	A ₂	somme
B ₁	689	605	1294
B ₂	792	763	1555
somme	1481	1368	2849

Tableau 2 Calcul des sommes des carrés des interactions A et C:

	A ₁	A ₂	somme
C ₁	508	459	967
C ₂	488	442	930
C ₃	485	467	952
somme	1481	1368	2849

Tableau 3 Calcul des sommes des carrés des interactions B et C:

	B ₁	B ₂	somme
C ₁	445	522	967
C ₂	424	506	930
C ₃	425	527	952
somme	1294	1555	2849

Tableau 11
Calcul des sommes des carrés

1. Sommes des carrés totale:

$$SCT = 140709 - \frac{(2849)^2}{60} = 5428.983$$

Degrés de liberté: 59

2. Somme des carrés des traitements:

$$\begin{aligned} SCTr &= \left[\frac{(239)^2}{5} + \frac{(235)^2}{5} + \dots + \frac{(253)^2}{5} + \frac{(259)^2}{5} - \frac{(2849)^2}{60} \right] \\ &= 136833 - \frac{(2849)^2}{60} \\ &= 1552.983 \end{aligned}$$

Degrés de liberté: 11

3. Somme des carrés résiduelle:

$$\begin{aligned} SCR &= 140709 - \frac{(239)^2}{5} + \frac{(235)^2}{5} + \dots + \frac{(253)^2}{5} + \frac{(257)^2}{5} \\ &= 140709 - 136833 \\ &= 3876 \end{aligned}$$

Degrés de liberté: 48

Tableau 11

Calcul des sommes des carrés
(suite)

4. Somme des carrés des effets principaux:

a) pour la variable sexe (A):

$$SC_A = \left[\frac{(1481)^2}{30} + \frac{(1368)^2}{30} \right] - \frac{(2849)^2}{60} = 212.817$$

Degrés de liberté: 1

b) pour la variable situation d'activité (B):

$$SC_B = \left[\frac{(1294)^2}{30} + \frac{(1555)^2}{30} \right] - \frac{(2849)^2}{60} = 1135.350$$

Degrés de liberté: 1

c) pour la variable âge (C):

$$SC_C = \left[\frac{(967)^2}{20} + \frac{(930)^2}{20} + \frac{(952)^2}{20} \right] - \frac{(2849)^2}{60} = 34.633$$

Degrés de liberté: 2

5. Somme des carrés des interactions doubles:

a) pour l'interaction double sexe x situation d'activité:

$$SC_{AxB} = \left[(689)^2 + (605)^2 + (792)^2 + (763)^2 \right] - (2849)^2$$

$$- 212.82 - 1135.35$$

$$= 50.417$$

Degrés de liberté: 1

Tableau 11

Calcul des sommes des carrés
(suite)

b) pour l'interaction double sexe x âge:

$$SC_{AxC} = \left[\frac{(508)^2}{10} + \frac{(488)^2}{10} \times \frac{(485)^2}{10} + \frac{(459)^2}{10} + \frac{(442)^2}{10} + \frac{(467)^2}{10} \right] - \frac{(2849)^2}{60} - 212.82 - 34.63 \\ = 29.233$$

Degrés de liberté: 2

c) pour l'interaction double situation d'activité x âge:

$$SC_{BxC} = \left[\frac{(445)^2}{10} + \frac{(424)^2}{10} + \frac{(522)^2}{10} + \frac{(506)^2}{10} + \frac{(527)^2}{10} \right] - (2849)^2 - 1135.35 - 34.63 \\ = 17.500$$

Degrés de liberté: 2

6. Somme des carrés de l'interaction triple:

$$SC_{AxBxC} = 1552.983 - (212.817 + 1135.350 + 34.633 \\ + 50.417 + 29.233 + 17.500) \\ = 1552.983 - 1479.950 \\ = 73.033$$

Degrés de liberté: 2

Remerciements

L'auteur tient à remercier monsieur Jacques Rousseau, Ph.D., directeur du département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour avoir assumé la direction de ce mémoire et pour la confiance qu'il a su nous témoigner.

Nous voulons aussi remercier mademoiselle Louise Martin, professeur au département de mathématiques de l'U.Q.T.R. pour sa patience dans l'explication du modèle statistique.

Références

- BERGER, C.R. (1968). Sex differences related to self-esteem structure. Journal of consulting and clinical psychology, 32, 442-446.
- BRANDEN, H. (1969). The psychology of self-esteem. Los Angeles: Nash Publishing Corporation.
- COHEN, A.R. (1959). Some implications of self-esteem for social influence, in C.I. Hovland, I.L. Janis (Ed.): Personality and persuasibility (pp. 102-120). New-Haven: Yale University Press.
- COOPERSMITH, S. (1967). The antecedents of self-esteem. San Francisco: Freeman.
- DAYHAW, L.T. (1969). Manuel de statistique. Ottawa: Edition de l'Université d'Ottawa.
- FERMAN, L.A. (1964). Sociological perspectives in unemployment research, in A.B. Shostak, W. Gomberg (Ed.): Blue collar world (pp. 504-515). New-Jersey: Prentice-Hall.
- FLORIO, M.R. (1969). Evaluation du travail: qu'est-ce que le travail? L'étude du travail, 211, 43-47.
- FOREST-LETOURNEAU, M. (1971). Analyse des items et de la fidélité par bissection et par test-retest d'une épreuve d'estime de soi: le Janis and Field Feelings of Inadequacy. Thèse de Maîtrise inédite. Montréal: Université de Montréal.
- FREUD, S. (1914). On narcissism: an introduction (pp. 30-59), in Collected papers, Vol. IV. New York: Basic Books, 1959.
- FRIEDMANN, G. (1964). Le travail en miettes. Paris: Gallimard.
- GIRARD, M. et al. (1978). Les jeunes québécois et le travail. Rapport d'étape. Office de la planification et de développement du Québec.
- GORDON, C., GERGEN, K.J. (Ed.) (1968). The self in social interaction. Vol. I: Classic and contemporary perspectives. New York: John Wiley.
- GRAND-MAISON, J. (1975). Des milieux de travail à réinventer. Montréal: Presses Universitaires de Montréal.

Groupe d'étude fédéral-provincial sur l'aliénation sociale.
Les assistés sociaux donnent leur avis. Publication autorisée par la conférence fédérale-provinciale des ministres du Bien-être social, janvier 1971.

HORNEY, K. (1976). Voies nouvelles en psychanalyse. Paris: Payot.

HOVLAND, C.I., JANIS, I.L. (Ed.) (1959). Personality and persuasibility. New-Haven: Yale University Press.

JACOBSON, E. (1964). The self and the object world.
Psychoanalytic study of the child, 9, 75-128.

JAMES, W. (1890). The self, in C. Gordon, K.J. Gergen (Ed.): The self in social interaction, Vol. I: Classic and contemporary perspectives (pp. 41-49). New York: John Wiley, 1968.

JANIS, I.L., FIELD, P.B. (1959). Sex differences and personality factors related to persuasibility, in I.L. Janis, C.I. Hovland (Ed.): Personality and persuasibility (pp. 55-59). New-Haven: Yale University Press.

JERSILD, A.T. (1963). The psychology of adolescence. New York: MacMillan.

LAZURE, J. (1980). Les jeunes et leurs modèles de travail.
Critère, 29, 101-107.

LEYENS, J.P., RIME B. (1966). Quelques données à propos d'un test d'estime de soi, in M. Forest-Létourneau: Analyse des items et de la fidélité par bissection et par test-retest d'une épreuve d'estime de soi: le Janis and Field feelings of inadequacy (pp. 44-46). Thèse de maîtrise inédite. Montréal: Université de Montréal.

LEWIS, P. (1966). The culture of poverty. Scientific american, 215, (No 4), 19-25.

MASLOW, A.H. (1954). Motivation and personality. New York: Harper.

PERRON, J. (1980). Valeurs de travail d'étudiants québécois.
Critère, 29, 21-40.

PROULX, J. (1980). (Dir.) Liminaire. Critère, 29.

REICH, A. (1960). Pathologic form of self-esteem regulation.
Psychoanalytic study of the child, 15, 215-232.

- ROBERT, P. (1978). Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris: Société du Nouveau Littré.
- ROGERS, C.R. (1960). The significance of the self-regarding attitudes and perceptions, in C. Gordon, K.J. Gergen (Ed.): The self in social interaction, Vol. 1: Classic and contemporary perspectives (pp. 435-441). New York: John Wiley, 1968.
- ROSENBERG, M. (1965). Society and the adolescent self-image. New-Jersey: Princeton University Press.
- ROUSSELET, J. (1974). L'allergie au travail. Paris: Seuil.
- SARTIN, P. (1974). Les jeunes face au travail: malaise d'une catégorie particulière ou de toute une population. Le Devoir, 11 décembre, p. 5.
- SARTIN, P. (1975). Les jeunes face au travail: attitudes et comportements. Production et gestion, 270, 37-41.
- WHITE, R. (1963). Ego and reality in psychoanalytical theory. Psychological issues, 3, 125-150.
- WYLIE, R. (1961). The self concept: a critical survey of pertinent research literature. Lincoln: Nebraska University Press.